

AU CARILLON, LA FÊTE QUAND MÊME

Il est seulement 19 heures, mais le match a déjà commencé à la sortie du métro République. Couleurs portugaises et françaises s'harmonisent, comme pour ce couple espagnol. Omar soutient le Portugal depuis l'élimination de son pays. Sa compagne, Concha, arbore le maillot français sur les épaules : « Ce soir, c'est moi qui fais la fête ! » s'amuse-t-elle. Dimanche soir, les rues de ce X^e arrondissement, meurtri par les attentats du 13 novembre 2015, sont plus vivantes que jamais. Et nous voilà au *Carillon*. Là où les premières balles des terroristes furent tirées. « C'est magnifique, j'adore cette équipe. Juifs, noirs, blancs, elle représente la France entière » confie un habitué depuis plus de 40 ans. Il y a aussi Yannick, un fidèle du café depuis qu'il a quitté son Australie natale : « J'ai regardé tous les matches ici. C'est fantastique, magique de voir ce lieu réinvesti. Tu as entendu *la Marseillaise* au début ? » Trois policiers vêtus du maillot français passent en voiture rue Bichat. C'est l'ovation. « Ils nous protègent, il faut les respecter », souffle un client. La terrasse, envahie par une jeunesse joyeuse, n'est pas devenue un lieu de pèlerinage morbide. *Le Carillon* est bien resté ce café de quartier où ce soir d'été 2016, malgré la défaite, la France s'est une nouvelle fois montrée indivisible.

MARC MOREAU
PHOTOS LAURENT TROUDE

